Extrait de l'historique du 106e de ligne par Valet, lieutenant au 106e – auteur : Valet, Joseph Cyprien (lieut) – éditeur C. Tanera Paris – 1874 – contributeur : réunion des officiers (France) – sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public

106e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

1803. Refus des Anglais d'évacuer Malte. Entrée des Français en Hollande et en Hanovre, et préparatifs d'une descente en Angleterre.

1804. Conspiration de **CADOUDAL, PICHEGRU, MOREAU.** Mort du duc **d'ENGHIEN**. **NAPOLÉON** empereur (18 mai).

1805. L'Angleterre organise la troisième coalition contre la France. 80,000 Autrichiens, sous l'archiduc **FERDINAND** et le général **MACK** ont passé l'Inn, envahi Munich. 30,000, sous l'archiduc **JEAN,** occupent le Tyrol. 100,000, sous **CHARLES**, s'avancent sur l'Adige, et deux armées russes doivent rejoindre les Autrichiens. En un mois, **NAPOLÉON** transporte 150,000 hommes du camp de Boulogne à la frontière d'Alsace avec 400 pièces de canon. L'empereur se porte vers la Bavière se long des Alpes de Souabe, pour tourner le général **MACK**. Violation du territoire neutre d'Anspach par nos troupes. Passage du Danube le 6 octobre. Nombreux combats. Capitulation d'Ulm (20 octobre).

Armée d'Italie sous MASSENA.

Le 106e fait partie de cette armée : 2e division, général **ZAYONCHECK** (puis Robin) ; 1re brigade, **DIGONNET** (puis Le Camus).
Au commencement de la campagne, le régiment occupe Bologne, Bergame et Trieste.
L'armée de **MASSENA**, forte de 50,000 Français, avait pour mission spéciale de garder le cours de l'Adige jusqu'au moment où **NAPOLÉON**, s'enfoncent dans la Bavière, eût débordé la position des Autrichiens et les eût contraints à rétrograder. Elle devait occuper la partie supérieure du fleuve, l'aile gauche aux Alpes, refouler les Autrichiens dans les montagnes s'ils se présentaient par les gorges du Tyrol, et si, au contraire, ils arrivaient par le bas Adige, les laisser passer jusqu'au moment où, entièrement engagés dans les pays montagneux du bas Adige et du Pô, on pourrait facilement les prendre de flanc et les noyer dans les lagunes de Venise. En restant ainsi massés, les Français n'avaient rien à craindre, que l'attaque vint du haut ou du bas. Dans le cas où l'ennemi voudrait renoncer à l'offensive, nous devions la prendre contre lui, enlever le pont de Vérone et marcher sur les hauteurs de Caldiero.

Passage de l'Adige — Le caractère de **MASSENA** ne lui permit pas de rester sur la défensive ; il avait d'ailleurs un tel degré de confiance dans nos armes, qu'avec ses 50,000 Français, il se croyait supérieur aux 80,000 Autrichiens commandés par le prince **CHARLES** en personne. Aussi, dans la nuit du 17 au 18 octobre, il s'avance en silence vers le pont de Chateauvieux, situé dans l'intérieur de Vérone. Cette ville, divisée en deux parties par l'Adige, avait la rive gauche occupée par les Autrichiens, pendant que les Français étaient sur la droite. Le pont avait été coupé ; mais les piles, restées debout, servirent à nos braves soldats pour supporter des madriers, et à établir une espèce de passage qui nous permit de franchir le fleuve.
Le secret, la vigueur de l'attaque, la promptitude de l'exécution furent dignes du premier lieutenant de **NAPOLÉON**. **MASSENA** par ce coup de main audacieux, où la brigade **DIGONNET** se trouva fortement engagée, se rendit maître du cours de l'Adige. Après ce mouvement, il attendit les nouvelles des bords du Danube.

Extrait de l'historique du 106e de ligne par Valet, lieutenant au 106e – auteur : Valet, Joseph Cyprien (lieut) – éditeur C. Tanera Paris – 1874 – contributeur : réunion des officiers (France) – sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public

Dans la journée de Caldiero, l'une des plus ensanglantées du siècle, le 106e faisait partie des 10,000 hommes qui, sous le commandement du général **VERDIER**, devaient effectuer un mouvement tournant sur la gauche des Autrichiens. Cette opération, mal dirigée, échoua complètement, et l'intervention de ce brave régiment, qui aurait pu assurer notre victoire, fut empêchée par la mauvaise tactique de **VERDIER**, qui ne sut conduire sa colonne.
Le lendemain, l'archiduc effectue son mouvement de retraite ; **MASSENA** lui avait enlevé dans trois jours 11,000 à 12,000 hommes.
MASSENA le poursuit de très-près et l'empêche ainsi de manoeuvrer contre la grande armée du Danube.
Il charge le général **SAINT-CYR** avec les troupes ramenées de Naples de faire le blocus de Venise, où l'archiduc **CHARLES** a laissé une forte garnison, et le poursuit dans sa retraite le long du Frioul et au-delà des Alpes Juliennes. — Les deux archiducs **JEAN** et **CHARLES** se réunissent à Laybach, l'un par Villach, l'autre par Udine, pour se diriger sur la Hongrie et se joindre aux Russes qui occupaient la Moravie. **MASSENA** arrête sa poursuite aux Alpes Juliennes et attend les ordres de l'empereur.
NAPOLÉON, en ce moment, se trouvait à Vienne. 40 lieues le séparaient encore de la capitale de la Moravie ; il place **MARMONT** sur le faîte des Alpes de Styrie et rapproche **MASSENA** en le mettant en communication avec **MARMONT**, Les troupes de **MASSENA** prennent alors le titre de 8e corps de la grande armée, et le 106e de ligne, compris dans ce corps, fait partie de la 5e division **SERRAS**, 1re brigade **GILLY**. Dans le cas où les deux archiducs voudraient tenter quelque chose vers l'Italie, ces deux corps d'armée devaient s'adosser aux Alpes de Styrie et s'opposer au mouvement, en attendant les secours que **NAPOLÉON** enverrait par Neustadt. Tout le monde connait cette mémorable campagne de 1805 et l'immortelle journée d'Austerlitz. Le 106e de ligne n'eut pas la gloire de participer à ce beau fait d'armes.

L'année 1806, la plus belle de l'Empire, comme 1802 fut la plus belle du Consulat, mit le comble à la grandeur de **NAPOLÉON.** Paris reçut les drapeaux pris sur l'ennemi, et **NAPOLÉON** obtint le titre de Grand.
Le 106e fait partie de l'armée d'Italie jusqu'en 1809.
Il eut le regret de ne pouvoir prendre part aux grandes luttes que nous eûmes à soutenir contre l'Europe coalisée (Iéna et Auerstedt, Eylau et Friedland).
En 1806, il fait partie de la 3e division **MIOLLIS**, 2e brigade **CASTELLA**, et occupe Venise.

En 1807, le régiment est à Trévignano, 1re division **SERRAS,** 2e brigade **HERBIN**.

En 1808 jusqu'à juin 1809, garnison d'Udine, même division ; le général **HERBIN** a été remplacé par **CARRON**.

Juin 1809. — 4e division **PACTHOD**, 1re brigade **ABBÉ** ; le 106e occupe Brück, d'où il part pour faire sans campagne contre la cinquième coalition.

———————

Ancestrim

Extrait de l'historique du 106e de ligne par Valet, lieutenant au 106e – auteur : Valet, Joseph Cyprien (lieut) – éditeur C. Tanera Paris – 1874 – contributeur : réunion des officiers (France) – sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public

CAMPAGNE DE 1809

NAPOLÉON, avant de partir pour l'armée du Danube, indiqua au prince **EUGENE,** qui commandait un corps d'armée dans la haute Italie, la manière dont il devait attaquer les Autrichiens. Ce jeune général en chef devait masquer avec quelques troupes légères la route de la Carniole par Laybach et porter ses cinq divisions d'Udine à la Ponteba, pour déboucher par Tarvis sur Clagenfurth dans la Carinthie ; ce qui est la route directe de la Lombardie à Vienne.
Le début de notre campagne en Italie ne fut pas heureux. Deux corps d'armée furent opposés aux troupes du prince **EUGENE** : le 8e, qui se réunit à Villach en Carinthie sous le général **CHASTELER**, et le 9e à Laybach en Carniole sous **GIULAY**. Ces deux corps formaient environ 48,000 hommes et pouvaient au besoin être renforcés d'une vingtaine de mille hommes de la landwehr qui restaient sur la frontière pour la couvrir d'ouvrages de campagne. L'archiduc **JEAN** qui commandait en chef voulait surprendre les Français dans le Frioul, comme ceux-ci avaient l'espoir de le surprendre en Bavière.
Le 10 avril, au moment où les avant-gardes de l'archiduc **CHARLES** franchissaient l'Inn, celles de l'archiduc **JEAN** se présentaient aux débouchés des Alpes Carniques et Juliennes et se précipitaient sur nos avant-postes. Le prince **EUGENE** ne s'attendait pas à être attaqué avant la fin d'avril ; il n'avait pas encore concentré ses troupes. Seule, la division **SERRAS** se trouvait devant Udine, et la division **BOURSIER** à la Ponteba. Ces deux divisions furent facilement repoussées, et le prince **EUGENE**, impressionné de ce résultat, donna l'ordre de battre en retraite.

Cette retraite et quelques combats malheureux pour nos armes, qui en furent la conséquence, diminuèrent beaucoup la confiance de l'armée dans son général. Le prince **EUGENE** voulut la raffermir par une victoire : il s'arrêta sur un terrain qui lui était inconnu entre Sacile et Pordenone et voulut aussitôt reprendre l'offensive. Il avait alors 36,000 hommes.

Bataille de Sacile (16 avril 1809). — Le 16, au matin, la division **SERRAS**, à la tête de laquelle se trouvait le 106e, et la division **SEVEROLI**, se jetèrent bravement sur Palse et Porcia, et enlevèrent les premiers obstacles qui leur étaient opposés. En face d'elles se trouvait tout le 8e corps autrichien qui était beaucoup plus nombreux. La division **COLLOREDO** reprit les deux villages que **SERRAS** enleva de nouveau aux Autrichiens, qui, barricadés dans les maisons, profitaient de tous les obstacles pour effectuer une résistance des plus acharnées.
Cette bataille de Sacile qui n'eut ni vainqueurs ni vaincus produisit une mauvaise impression sur notre armée, par suite de la retraite que recommença aussitôt le prince **EUGENE** pour se couvrir de la Piave. Un si grand désordre se mit dans l'armée française, que si les Autrichiens, plus confiants, avaient osé la poursuivre, cette armée eût été entièrement détruite.
Derrière la Piave, le prince **EUGENE** réorganisa son armée avec le secours de **MACDONALD** qui lui avait été envoyé comme conseiller. Elle fut divisée en trois parties : la droite commandée par **MACDONALD** le centre sous **GRENIER**, la gauche avec le général **BARAGUAY-D'HILLIERS**. Le 106e était compris dans le centre de l'armée. Par les renforts qu'il avait reçus, le prince **EUGENE** comptait alors 60,000 soldats. D'après les conseils de **MACDONALD** l'armée se retira sur l'Adige.
Les événements de Ratisbonne surprirent les Autrichiens sur la rive gauche de l'Adige, en face de l'armée française que, malgré leur succès de Sacile, ils n'osaient point attaquer. L'archiduc **JEAN** bat aussitôt en retraite pour marcher au secours de son frère. Son mouvement commence le 1er " mai. Le prince **EUGENE** se met à sa poursuite. Le 7 mai, nos troupes franchirent la Piave de vive force ; le 10, ce fut le Tagliamento, et le 12 mai, il ne restait plus un seul Autrichien en Italie.

Extrait de l'historique du 106e de ligne par Valet, lieutenant au 106e – auteur : Valet, Joseph Cyprien (lieut) – éditeur C. Tanera Paris – 1874 – contributeur : réunion des officiers (France) – sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public

L'archiduc **JEAN**, qui était arrivé à la tête de 48,000 hommes, traversait de nouveau dans sa retraite les Alpes Caraiques avec 30,000 hommes au plus.
Le général autrichien rejeté au-delà des Alpes donna à **GIULAY** une dizaine de mille hommes avec l'ordre de suivre la route de la Carinthie à la Carniole, pendant que lui-même, avec le reste de ses troupes, se porterait de Villach sur Lilienfeld pour opérer sa jonction avec son frère l'archiduc **CHARLES**.
Le prince **EUGENE,** voulant pouvoir faire observer les deux tronçons de cette armée, pour s'opposer à cette jonction, divise la sienne de la même manière. **MACDONALD** avec 15,000 à 16,000 hommes, suivra la route de Laybach, occupera Trieste, ralliera **MARMONT** et rejoindra l'armée d'Italie sur la route de Vienne, pendant que lui-même, à la tête du reste des troupes, prendra la route la plus directe pour rejoindre **NAPOLÉON.** La 4e division **SERRAS**, dont fait partie le 106e, reste avec le prince **EUGENE**.
Pendant que se livrait la bataille d'Essling, le prince **EUGENE** continuait la poursuite de l'archiduc **JEAN**. Le 16 mai, il parvint à l'entrée des Alpes Carniques et enleva de vive force le fort de Malborghetto, placé à leur sommet. Sur les bords de la Schitza, dont ils voulurent nous disputer le passage, les Autrichiens perdirent 3,000 hommes et 15 pièces. L'archiduc **JEAN** se retire à Gretz, où il a le projet de se concentrer. A ce moment, **JELLACHICH,** qui voulait le rejoindre, est repoussé par les troupes françaises ; et à la suite de ce nouvel échec, la petite armée autrichienne se dirige sur la Raab, pendant que le prince **EUGENE** victorieux se dirige sur Vienne. Après avoir établi ses communications avec **NAPOLÉON,** le prince **EUGENE** occupe Neustadt puis Oldenbourg, dans les premiers jours de juin. Il se met ensuite à la recherche de l'archiduc **JEAN**, et marche sur la Raab, où il est rejoint le 9 juin par **MACDONALD**.
Là, le général français commet la faute de diviser de nouveau son armée, en renvoyant **MACDONALD** vers Papa avec 10,000 hommes, et ne gardant avec lui que de 29,000 à 30,000 hommes pour poursuivre l'archiduc, qui s'était retiré dans le camp retranché de Raab avec 40,000 soldats, dont une partie, il est vrai, était formée par les troupes de l'insurrection hongroise.

Bataille de Raab (14 Juin). — La bataille commença à midi, par une attaque de notre cavalerie commandée par **MONTBRUN.** Pendant ce temps **SERRAS** a rangé son infanterie sur deux lignes et marche à l'attaque du plateau occupé par les Autrichiens et que couronne la ferme de Kismegyer. Il arrive tout près de la ferme ; mais il est accueilli par un feu de mousqueterie si terrible que 800 hommes de sa division sont blessés en un instant et que le reste en est ébranlé. **SERRAS** ramène ses soldats, les rallie, forme une colonne d'attaque ; le 106e, qui n'avait pas encore donné, est placé à sa tête, et il marche de nouveau contre cette ferme d'où partaient des feux si meurtriers. Les portes en sont enfoncées à coups de hache, et sa garnison est en partie tuée, en partie prisonnière. **SERRAS** marche ensuite sur la gauche de la ligne autrichienne. Cependant la défense des Autrichiens était partout aussi acharnée ; mais les efforts les plus héroïques furent impuissants à conserver leur position. Les archiducs ordonnèrent la retraite, qui s'effectua du côté du Danube. Cette journée, qui réparait pour l'armée d'Italie la défaite de Sacile, est due en partie à la brave division **SERRAS** et au 106e qui, du reste, paya par de bien grandes pertes l'honneur qui lui en revient.
Les conséquences de cette victoire furent de placer l'archiduc **JEAN** et l'archiduc palatin dans l'impossibilité de nuire aux opérations de **NAPOLÉON**, qui pouvait désormais recommencer sa tentative de traverser le Danube.
D'après les ordres donnés, l'armée d'Italie arriva le 4 au matin dans l'Ile Lobau, où **NAPOLÉON** concentre ses troupes. Le 5 elle prenait sa place de bataille à droite de la ligne formée par toute l'armée française déployée sur une longueur de plus de 3 lieues.
Nous ne pouvons, dans le cadre restreint de ce travail, raconter la mémorable journée du 6 juillet 1809 qui nous valut la victoire de Wagram. Disons seulement que le 106e faisait partie de la colonne commandée par l'intrépide **MACDONALD** qui arrêta le mouvement offensif des Autrichiens contre

le centre de notre armée déjà fortement ébranlé. C'est dans cette circonstance que **MACDONALD** forma cet immense carré dont la face opposée à l'ennemi comprenait seule quatre régiments déployés (le 106e était à l'extrême droite). Ce carré s'avance sous une pluie de feu sans s'ébranler, fait rétrograder le prince **de LICHTENSTEIN,** qui le charge avec toute sa grosse cavalerie, repousse entièrement les autres et conjure le grave danger qui menaçait notre armée.

L'armée d'Italie ne prit pas part à la poursuite des Autrichiens ; elle resta dans Vienne jusqu'au moment où fut signée la paix de ce nom (14 octobre). .

En 1810, le 106e fait partie de la 4e division militaire du royaume d'Italie ; il occupe le département du Rubicone. Le général **FRÉSIA** commande la division, et le général **ROUSSEL** la brigade.
En 1811, le 106e occupe comme en 1810 des camps ou cantonnements en Italie ; au mois de novembre, il passe à la 3e division militaire de la même armée, et se trouve ainsi sous les ordres du général de division **SCHILT.**
L'armée d'Italie prit part à la formation de la grande armée de 1812. Elle constitua le 4e corps dont le prince **EUGENE** conserva le commandement. Le 106e fit partie de la 13e division sous le général **DELZONS**.
Au mois de janvier, **NAPOLÉON** expédiait un premier ordre de mouvement à l'armée d'Italie pour masser les troupes sur Brescia, Vérone et Trieste, afin de pouvoir les mettre en route à la fin du mois avec tout leur matériel. Au commencement de mars, cette armée allait rejoindre les autres troupes rassemblées en Allemagne.
A la fin du mois de mars, le vice-roi d'Italie avait franchi les Alpes avec son armée, traversé la Bavière, rallié les Bavarois, et se trouvait déjà près de l'Oder.
Le 23 juin, presque toute l'armée française se trouvait réunie sur les bords du Niémen. Dans la nuit mente des ponts furent jetés, et le 24 le fleuve fut franchi.

Nous ne nous attacherons, dans ce récit, qu'au rôle joué par l'ancienne armée d'Italie, actuellement 4e corps de la grande armée.
Par suite des difficultés de sa marche, le prince **EUGENE** n'était arrivé sur le Niémen que le 28 juin. Un pont fut jeté le 29 au soir ; mais, retardés par un violent orage, ses 80,000 hommes mirent quarante-huit heures à effectuer le passage. Le 4e corps s'achemina aussitôt sur Nowoïtroki,Ochmiana,Smorgoni, Wileika. Il formait la droite de **NAPOLÉON** et se liait par la cavalerie de **GROUCHY** avec **DAVOUST.** De Wileika, le prince **EUGENE** continua sa route par Dolghinou jusqu'à Berezino, aux sources de la Berezina ; le 21 juin, il arriva à Kameu, près de la Dwina.

Combat d'Ostrowno (25 Juillet). — BARCLAY de TROLLY, voulant arrêter la marche des Français, avait placé en avant d'Ostrowno un corps d'armée avec une brigade de dragons. **MURAT** vient se heurter contre les Russes, prend aussitôt une position défensive et fait demander au prince **EUGENE** la division **DELZONS** pour le secourir. La cavalerie de **MURAT** fait des prodiges de valeur, et l'arrivée de **DELZONS** décide les Russes à la retraite.
MURAT et le prince **EUGENE** reçoivent l'ordre de se porter le lendemain sur Ostrowno, de dépasser ce point et d'approcher le plus possible de Witebsk. Dans le second combat d'Ostrowno où les troupes se conduisirent avec la plus grande valeur et où nous perdîmes d'ailleurs beaucoup de monde, le 106e fut un des régiments les plus engagés. Les Russes battent en retraite et sont vivement poursuivis par **MURAT** et **EUGEN**E, qui entrent ainsi à Witebsk où ils sont forcés de donner du repos aux troupes. **NAPOLÉON,** qui veut y passer quinze jours, distribue son armée entre la Dwina et le Dnieper. Le 4e corps est en avant de la ville, à Sourage, sur la Dwina.

Extrait de l'historique du 106e de ligne par Valet, lieutenant au 106e – auteur : Valet, Joseph Cyprien (lieut) – éditeur C. Tanera Paris – 1874 – contributeur : réunion des officiers (France) – sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public

Le 11 août, le corps du prince **EUGENE** quitte Sourage et s'avance par Janowiczy, Liosna, Lubawiczy, et franchit le Dnieper dans la nuit du 13 au 14. Il ne prit pas part aux combats de Smolensk et de Valontina. Le 21 août, il fut envoyé sur la gauche de l'armée française à Doukhowtchina pour nettoyer le pays entre le Dnieper et la Dwina et renseigner **NAPOLÉON** sur le projet des Russes de ce côté.
Depuis ce moment, le 4e corps forme toujours la gauche de l'armée ; il se retrouve en face des Russes les 6 et 7 septembre à la bataille de Borodino et à celle de la Moskowa.
Dès le matin, le prince **EUGENE** s'avance avec sans division **DELZONS** vers le vidage de Borodino, situé en avant de Kolocza et gardé par 3 bataillons de chasseurs de la garde impériale russe. Le général **PLAUZONNE,** à la tête du 106e de ligne, pénètre dans l'intérieur du village, pendant que les autres régiments de la division passaient à droite et à gauche, expulse les Russes, les suit hors du village et les pousse vivement sur le pont de Kolocza, qu'ils n'eurent pas le temps de détruire. Entraîné par son ardeur, ce brave régiment franchit le pont et courut au-delà de Kolocza, malgré les instructions de **NAPOLÉON** qui ne voulait pas déboucher par la grande route de Moscou et avait ordonné seulement une fausse attaque. Deux régiments de chasseurs russes, 19e et 20e, placés sur ce point, firent un feu si terrible sur le 106e, aventuré au-delà du pont, qu'ils le culbutèrent et prirent ou tuèrent tous les hommes qui ne purent retraverser le fleuve. Le général **PLAUZONNE** fut mortellement frappé, et le 106e ne dut son salut qu'à l'intervention du 92e qui lui permit de se rallier. Ces deux régiments réunis se maintinrent quand même dans Borodino.
Les Russes paraissaient avoir renoncé à toute nouvelle tentative contre la division **DELZONS,** la lutte s'était éloignée, et les soldats français, après avoir conquis Borodino le matin, attendaient, l'arme au pied, qu'on demandât encore quelque chose à leur dévouement, lorsque vers 2 heures toute la cavalerie d'**OUWAROFF** vint fondre sur eux. Les carrés furent aussitôt formés, et les Russes, après une tentative infructueuse, renoncèrent à leur attaque.
Dans la poursuite que l'armée française, faisait à l'armée russe, le prince **EUGENE**, qui avait pris sa route latérale de gauche, s'empare de Rouza se 9 septembre, y prend un jour de repos, et continue ensuite sa route sur Moscou par Zwenigorod, entre dans Moscou le 13 septembre. Le prince **EUGENE** occupe avec son corps d'armée le quartier nord-ouest entre la route de Smolensk et celle de Saint-Pétersbourg.
Le 19 octobre, après un séjour de 34 jours dans Moscou, l'armée française quitte cette capitale pour commencer cette retraite à jamais mémorable par les malheurs et l'héroïsme qui la signalèrent. Le corps du prince **EUGENE** prit la tête de la colonne ; la 23, il est à Borrowsk. La division **DELZONS**, qui marchait la première, traverse la ville et marche aussitôt sur Malo-Jaroslawetz. Le pont de la Longea ayant été détruit, **DELZONS** fait passer deux bataillons du 106e sur des radeaux, les jette dans la ville et s'occupe ensuite de rétablir le pont pendant la nuit.

Bataille de Malo-Jaroslawetz. — KUTUSOFF, qui veut quand même barrer le chemin à **Napoléon**, ne pouvant plus arrêter son armée à Borowsk, envoie le matin du 24, à 3 heures, le général **DOCTOROFF** pour occuper Malo-Jaroslawetz. Les deux bataillons du 106e, attaqués par des forces aussi supérieures sont forcés de céder le terrain. Le général **DELZONS** arrive avec quelques bataillons, se place à la tête du 106e et rentre dans la ville à la baïonnette. **DOCTOROFF** revient alors avec tout son corps d'armée (12,000 à 13,000 hommes), et réussit à faire plier nos troupes. **DELZONS,** dans une résistance désespérée, tombe mortellement frappé de trois coups de feu. Une mêlée épouvantable s'engage, et nous sommes forcés de céder le terrain. Malo-Jaroslawetz, pris et repris six fois dans cette journée, resta enfin au pouvoir des Français, après une lutte soutenue de part et d'autre sur les cadavres de la division **DELZONS.**
Le 8 novembre, le 4e corps se sépare du reste de l'armée pour suivre sans route de Doukhowtchina. Arrivé le soir à Zazelé, il est forcé d'abandonner sa grosse artillerie que ses chevaux ne peuvent traîner sur la hauteur. Le lendemain, on doit traverser le Vop ; nos soldats, malgré le froid et les

nombreux glaçons, sont forcés de le traverser moitié à gué, moitié à la nage, le pont qu'on avait essayé de jeter n'ayant pu résister à la charge des troupes. Nous eûmes dans cette circonstance, désignée sous le nom de désastre du Vop, de bien nombreuses pertes à déplorer. Indépendamment de beaucoup d'hommes entraînés par les glaçons, et qui ne reparurent pas, l'artillerie ennemie et les Cosaques, que l'on ne pouvait tenir éloignés, nous firent perdre beaucoup de monde.
Le 10, le prince **EUGENE** arrive enfin à Doukhowtchina, où il prend deux jours de repos, puis, renonçant à marcher sur Witebsk, il se décide à rejoindre **NAPOLÉON** à Smolensk. Il partit dans la nuit du 11 au 12. Le 13 au soir, le 4e corps d'armée était sur les hauteurs qui bordent le Dnieper et d'où la vue s'étend jusqu'à Smolensk. L'aspect de cette ville donne un nouveau courage à nos malheureux soldats qui croyaient y trouver le reste de l'armée. Malheureusement, des circonstances désastreuses nous forcèrent de battre en retraite dès le 14 au matin. Le prince **EUGENE** n'accorda que vingt-quatre heures de repos à ses troupes, et le 13 il prit lui-même, à la suite des débris de la grande armée, la route de Krasnoé.
La garde impériale, qui marchait en tête de la retraite, put traverser sans obstacle la Lossmina, cours d'eau qui se trouve près de Krasnoé et où les Russes pensaient couper la colonne et enlever ses derrières.
Quand le prince **EUGENE** arriva à ce point, dans la matinée du 16, il y trouva le corps de **MILORADOWITCH** qui lui barrait le passage. Le général français n'avait pas à hésiter : il fallait traverser quand même les lignes ennemies. Il plaça aussitôt la division **DELZONS** en tête des 6,000 hommes qui constituaient alors tout son corps d'armée, et se porta vivement sur les Russes. La division **BOURSIER** fut disposée sur la gauche, de manière à arrêter l'ennemi qui se proposait d'effectuer son mouvement pour nous couper. Le plus grand héroïsme fut déployé dans cette circonstance, et cependant nos soldats furent dans l'impossibilité de franchir la ligne de feu toujours plus profonde que les Russes leur opposaient. Le prince **EUGENE** prit alors le parti extrême de sacrifier la division **BOURSIER**, pour sauver le reste de ses troupes. A la chute du jour, cette division en bataille marcha à l'ennemi, et pendant que cette attaque s'effectuait, le reste du 4e corps, se dérobant derrière ce rideau, traversait le défilé et arrivait à Krasnoé.
Le lendemain, le 4e corps, trop éprouvé par la retraite de la veille, ne prit aucune part à la bataille de Krasnoé.
Le 27 novembre, ce qui restait du 4e corps franchit la Berezina, en tête de l'armée française, et ne fut pas engagé dans la bataille de ce nom. L'armée française arrive le 9 décembre devant Vilna. A ce moment, les corps français n'étaient plus constitués ; le froid avait achevé de les dissoudre. Chaque soldat agissait pour son compte, et, de cette armée si belle au départ, le froid et l'imprévoyance, plus que le feu de l'ennemi, avaient fait une bande de pillards. Les débris de l'armée arrivèrent le 12 à Kowno, et le 16 à Koenigsberg. Ainsi finit pour la France la plus désastreuse des campagnes.

Nos malheureux soldats, abandonnés par **MURAT**, furent placés sous le commandement du prince **EUGENE** le 16 janvier. Ils s'arrêtent un mois à Posen, pour se refaire de leurs héroïques souffrances, et se dirigèrent ensuite sur Berlin, point extrême de leur retraite, où ils arrivèrent le 21 février 1813.
Le 106e de ligne ne prit aucune part aux opérations militaires qui eurent lieu en Allemagne après la campagne de Russie. Il fut envoyé en Italie et y fit partie du corps d'observation. Il y occupa la 2e lieutenance sous les ordres du général **MARCOGNET**, commandant de la 4e division.
Licencié par suite de réduction dans l'armée par ordonnance royale du 12 mai 1814, il fut versé dans le 87e de ligne.
Reconstitué au retour de l'Ile d'Elbe, le 106e reprend son ancien numéro et contribue jusqu'au 13 mars 1813 à sans défense des départements méridionaux de la France. Dans cette dernière période, il ne fut engagé dans aucun fait d'armes digne de trouver place dans cet historique.

Extrait de l'historique du 106e de ligne par Valet, lieutenant au 106e – auteur : Valet, Joseph Cyprien (lieut) – éditeur C. Tanera Paris – 1874 – contributeur : réunion des officiers (France) – sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public

ACTIONS D'ÉCLAT

AYANT OBTENU DES ARMES OU LA CROIX D'HONNEUR

_____

Avant de terminer ce travail, donnons les noms de ceux qui se sont le plus distingués parmi les braves de la 106e demi-brigade ou du 106e de ligne.

Le 22 floréal an VII, le commandant **DUPELLIN**, à la tête de son bataillon, entoure près de 1,000 Autrichiens et sait si bien les tromper sur les forces dont il dispose, qu'il parvient à leur faire mettre bas les armes. 34 officiers, dont un colonel, et 3 chefs de bataillon furent pris dans cette circonstance.

On cite comme s'étant particulièrement distingués dans la journée du 20 prairial :

1° **PINOT**, fusilier. On le vit pendant toute la journée à la tête de ses camarades, les excitant et leur donnant le meilleur exemple ; à la fin de la journée, il fit seul trois prisonniers.

2° **SIMON**, sergent, et **GAILLARD**, fusilier, sont enveloppés par huit Autrichiens qui leur crient de se rendre ; ils en blessent deux, en font quatre prisonniers, et les deux autres s'enfuient.

3° **VOUNARD**, fusilier, toujours à la tête de ses camarades, les encourage, tue un Autrichien, en fait un second prisonnier.

Le chef de bataillon **DUMESME,** signataire de l'état, dit dans sa lettre au général **SOULT**, datée de Birmirsdorff, le 21 prairial : qu'il ne porte aucun officier sur son état, parce que tous se sont également bien montrés et que tous méritent pareillement pour leur bravoure. Il cite dans un état supplémentaire du 22 prairial :

1° **Pierre GEOFFROY**, caporal de la 1re compagnie, qui, après avoir démonté un hussard, a pris son sabre, blessé un officier autrichien et en même temps fait prisonnier un sergent, malgré une grêle de balles, dont une a percé son chapeau et coupé l'épinglette qui attachait le ruban de sa queue ;

2° **DEPLANT,** caporal de la 4e compagnie ; marchant le premier, il se trouve en face de trois Autrichiens, en tue un d'un coup de fusil, en blesse un autre d'un second coup, saute sur le troisième, qu'il tue avec sa baïonnette, parce qu'il ne voulait pas se rendre ;

3° **AUBIN**, caporal de la 7e compagnie, nommé sergent sur le champ de bataille par le général, pour avoir tué un canonnier autrichien aux pièces, et en avoir pris un autre qu'il a reconduit avec lui.

Au combat de Monte-Faccio, le chef de bataillon du **PELIET**, blessé de cinq coups de feu, conserva quand même son commandement, et resta au premier rang jusqu'à la fin de l'action.

Le commandant **MACQUART** fut blessé au passage du Mincio, et n'en continua pas moins à donner le plus brillant exemple à son bataillon.

Le 17 germinal an VIII, au combat de Monte-Faccio, le sergent **BLAYE** arrive seul sur une colonne autrichienne, s'empare de l'officier qui la commandait, et le force à faire mettre bas les armes à sa troupe. Quand plusieurs camarades furent arrivés à son secours, ils firent toute la colonne ennemie prisonnière.

A la même affaire, **Jean RENAUD**, caporal de grenadiers, depuis sergent, et **SILVESTRE**, caporal, chargèrent l'ennemi avec leurs hommes, et firent capituler soixante-huit Autrichiens dont sept officiers. **BROUILLÉ**, soldat, résista à six Autrichiens, en tua deux, et en fit deux prisonniers.

Le fusilier **BERTRAND,** à l'attaque du plateau des Deux-Frères, arriva l'un des premiers aux retranchements de l'ennemi, fit plusieurs prisonniers et fut blessé grièvement.

BROUILLÉ et **PERDRO,** même conduite, même citation.

VATELIERS, simple fusilier, chargea le jour de Voltry quatre hussards, en tua un, poursuivit les autres et les fit prisonniers.

Extrait de l'historique du 106e de ligne par Valet, lieutenant au 106e – auteur : Valet, Joseph Cyprien (lieut) – éditeur C. Tanera Paris – 1874 – contributeur : réunion des officiers (France) – sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public

Un arrêté du premier consul du 29 vendémiaire an IX confirme la nomination au grade de sous-lieutenant du sergent **SAINT-AUBIN**, nommé par **MASSENA**, comme s'étant particulièrement distingué dans toutes les affaires où a été engagée la 106e demi-brigade.
Le 4 nivôse an IX, au passage du Mincio, le sergent-major **ROZE**, se trouvant en tirailleur à la tête de sa compagnie, dont les officiers étaient tués ou blessés, est entouré par des forces supérieures, et sur le point d'être fait prisonnier. Il groupe ses hommes autour de lui, les encourage et fait une telle résistance que malgré leur grand nombre il les met tous en fuite.
Au combat de Vasto, trois simples fusiliers, les nommés **GUILLAUME, LANDET** et **VERNOT**, sont chargés par un peloton de cavalerie; ils tuent les trois premiers de leurs trois coups de feu, en blessent trois autres de leur baïonnette et les emmènent prisonniers, pendant que le reste de la troupe ennemie prend la fuite.
Par arrêté du 6 vendémiaire an X, un fusil d'honneur est également décerné au fusilier **BREDIF,** pour action d'éclat à l'affaire du 4 nivôse an IX, au passage du Mincio. Un autre fusil d'honneur est également accordé au fusilier **AIMARD,** qui : 1° aux affaires du 10 floréal, pendant le blocus de Gênes, a reporté sur la montagne d'où l'ennemi l'avait précipitée une pièce de canon de montagne ; 2e a donné des preuves de la plus grande intrépidité au passage du Mincio.

COLONELS DU 106e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

DOUMERC, colonel de la 106e demi-brigade, depuis sa formation jusqu'en 1803.
ROSSEL, de 1803 à 1809.
BERTRAND, de 1800 à 1812.
POUDRET DE SEVRET, de 1812 à 1814 (mai), reprend son commandement au retour de l'Ile d'Elbe et le perd à la deuxième restauration.

Les seuls noms d'officiers supérieurs que nous ayons pu trouver aux archives de la guerre sont ceux des commandants qui se sont distingués à la tête de leur bataillon:
DUMESME ; DUPELLIN ; MACQUART ; AUTRAN ; DU PELIET.

Ancestram